

L'Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1 AVRIL, 1880.

No. 29.

Ode pour la visite de Monseigneur Ed-Chs Fabre.

Faisons résonner l'air de nos chants d'allégresse !
Entonnons tous ensemble un hymne de tendresse,
Déployons nos plus doux accents !
Chantons à Monseigneur notre reconnaissance,
Car, après sept longs mois d'une lointaine absence,
En père, il vient voir ses enfants.

MONSEIGNEUR,

Lorsque Votre Grandeur, quittant nos douces plages,
A la voix du devoir méprisait les orages,
Les vents, les flots tumultueux,
Suppliant l'Éternel pour votre traversée,
Nous suivions le vaisseau de l'œil de la pensée
Et nous faisons pour vous des vœux.

Comme le jeune enfant qui voit un tendre père
S'en aller pour longtemps sur la rive étrangère,
Nos cœurs étaient pleins de douleur :
Le dimanche, au saint lieu, priant avec instance,
Nous demandions au ciel d'abréger votre absence,
De protéger notre " Pasteur."

Vos yeux ont contemplant le successeur de Pierre,
Ce ministre que Dieu nomma dépositaire
De ses sublimes vérités.
C'est un père pour tous rempli de bienveillance :
Oh ! qu'un cœur de pasteur doit battre en la présence
De ce vieillard plein de bontés !

Oh ! Sainte Papauté, qui, sur le flot des âges,
Dirige sûrement en dépit des orages.
La barque de cent nations,
Les rois qui méprisaient la lumière sublime,
Voient leur trône ébranlé suspendu sur l'abîme
Qu'ouvrent les révolutions.

Les insensés ! Voulant te ravir ta couronne,
Ils renversent l'appui qui soutenait leur trône :
D'invisibles sociétés
Ourdissent chaque instant des embûches dans l'ombre.
Et le prince effrayé, tremblant, craintif et sombre,
Ne voit que morts de tous côtés.

L'homme, dans son orgueil, s'était dit à lui-même :
" Mon génie a trouvé la puissance suprême :
J'ai vaincu tous les éléments ;
Je retiens dans les cieux la foudre suspendue ;
Mon œil a mesuré l'infinie étendue,
Et je vogue malgré les vents.

" J'ai conquis l'océan et les airs et l'espace ;
La terre au loin frémit, s'ébranle quand je passe
Sur mes coursiers de feu ;
Ma divine pensée a compris la matière,
Je m'explique le cours de la nature entière,
Homme, je suis devenu dieu !

" Tombe, religion avec ton Dieu frivole !
Frémis, faible vieillard, de tes peuples l'idole !
Une autre époque va s'ouvrir ! "
Mais, sainte Papauté, ces vains cris de dénuement,
Comme le son confus qu'affaiblit la distance,
Loin de tes pieds venaient mourir.

Ces hommes sont tombés au sein de la poussière :
Le Pape glorieux, rayonnant de lumière,
Du monde illumine le cours.
Les générations comme un fleuve s'écoulent
Et les trônes puissants sur eux-mêmes s'écroulent :
La Papauté brille toujours.

Tel, un lumineux phare, en notre fleuve immense,
Appuyé sur un roc qui des vagues s'élançe,
Éclaire les flots irrités :
C'est en vain qu'à son front s'acharne la tourmente,
Que la vague, en passant, frappe et tombe écumante :
Serein, il répand ses clartés.

L'Europe a méprisé ces lumières divines,
Et ses peuples divers tombent sur les ruines,
Qu'accumule l'impunité.

Les révolutions et leurs sanglants ravages
Ont remplacé la paix dont jouissaient les âges
Qui vénéraient la papauté.

O Malheureuse France ! O ma mère patrie,
Autrefois glorieuse, aujourd'hui si fiévre
Du vent de l'incrédulité !
Veux-tu voir de nouveau, briller des jours prospères ?
Adore encore le Dieu qu'ont adoré tes pères,
Et vénère la Papauté.

Nations de l'Europe, O ! peuples du vieux monde,
Voulez vous apaiser la tempête qui gronde
Sur votre pays agité ?
Voulez-vous de vos reis bannir toutes les craintes ?
Revenez au vrai Dieu, respectez ses lois saintes,
Et vénerez la Papauté.

O Canada chéri ! sous ton ciel sans nuages
On voit la paix, le calme habiter tes rivages,
Tranquilles et silencieux ;
Des bords de ton grand fleuve aux pieds de tes montagnes
Se déroulent au loin de paisibles campagnes.
Qu'habitent des peuples heureux.

Loin des convulsions, des troubles et des guerres,
En cultivant le champ qu'ont cultivé tes pères,
Canadien, tu coules tes jours.
Quand l'astre de lumière à l'horizon s'incline,
Quand vibrent les accents de la cloche argentine,
Chantant, tu viens voir tes amours.

Une épouse chérie et sa joyeuse escorte
Attendent à ton retour sur le seuil de la porte,
Et de loin te tendent les bras.....
Quel tranquille sommeil suit de telles journées !
Et quel bonheur sans fin dans tes longues années,
Vole jour et nuit sur tes pas !

O Canada ! pourquoi, toujours calme et paisible,
N'éprouvas-tu jamais la secousse terrible
Où le vieux monde est ballotté ?
C'est qu'à la sainte Église étant toujours fidèle
Tu suivis sa doctrine et grandis sous son aile,
En vénérant la Papauté.

Vous avez, Monseigneur, vu l'Europe troublée,
Dans ses convulsions tristement ébranlée,
Frémir pour les jours de ses rois,
Quel n'est pas le bonheur de votre cœur de père.
En voyant la patrie, et paisible et prospère,
Grandir à l'ombre de la croix !

Puisse notre pays en une paix profonde
Loin des troubles sans fin où gémit le vieux monde,
Toujours aimer la Papauté !
Puisse votre Grandeur, prolongant sa carrière,
Y répandre longtemps la divine lumière
Du foyer de la vérité !

LUCIFER.

La Société Laval.

Son histoire.

(Suite.)

Jusqu'ici nous avons suivi, pour ainsi dire, pas à pas la marche de la Société Laval, tirant de ses annales tout ce qui était propre à exciter l'intérêt en même temps qu'à donner des notions exactes et certaines sur cette première période de son existence. Maintenant, pour la route qui nous reste à parcourir, c'est à dire, depuis la première réunion de l'Institut 1869, jusqu'à la seconde en 1877, nous nous contenterons d'une vue d'ensemble sans entrer dans de trop longs détails ; d'ailleurs ils seraient ennuyeux pour nos lecteurs, dont la plupart ont encore présents à la mémoire les faits accomplis durant la période que nous allons détacher du passé.

Le premier mouvement qui s'opère dans la marche des intelligences durant cette période, est tout à fait pacifique. Les esprits, fatigués des grandes luttes

qui avaient précédé, semblent rechercher un atmosphère plus serein et plus tranquille. Alors, on parcourt les annales des différents peuples, et on en détache les plus glorieuses figures pour les présenter à l'admiration commune. Ce genre de travail, qui, au premier abord, semble ne présenter aucune difficulté, exige cependant de celui qui l'entreprend une grande élévation d'idée jointe à une sensibilité exquise et à un grand discernement. En effet, pour admirer la grandeur, il faut en posséder le germe au fond de son âme, il faut en comprendre les sublimes mystères ; pour porter aux héros le culte et l'admiration qui leur sont dus, pour accorder une larme d'enthousiasme à ce qui est vraiment grand et beau, il faut avoir un cœur noble et généreux capable de se dilater au contact des émotions pures et véritables ; enfin pour communiquer aux autres les sublimes élans d'une admiration légitime, il faut un esprit juste et droit, incapable de se laisser aveugler par les faux brillants et qui sache mettre en relief ce qui est vraiment digne de fixer l'attention. Tels sont les principaux caractères de l'éloge historique ; ils nous font comprendre le mouvement pacifique qui se fit alors au sein de la Société Laval, et nous permettent de l'apprécier à sa juste valeur.

L'époque qui suit nous montre des tendances tout à fait opposées. Aux graves accents du panégyrique, succèdent les débats chaleureux de la discussion : c'est un torrent qui roule ses flots impétueux à côté d'un léger ruisseau dont l'onde s'écoule avec un doux murmure. On se lance dans l'arène avec une fureur tout à fait belliqueuse, on se mesure du regard, puis bientôt les lances se croisent et la lutte commence. Quel acharnement ! les combats succèdent aux combats, les combattants aux combattants, et l'ardeur bien loin de diminuer, semble s'accroître de jour en jour. Voyez plutôt : sur cent séances qui forment le bilan des richesses de la Société durant l'espace de trois ans, près de soixante sont consacrées à la discussion, et pendant ces soixante séances, sept questions seulement sont soumises au jugement de la Société, ce qui donne en moyenne à peu près huit séances pour chaque question. Ce simple exposé numérique,